

Les villages de la région frontalière du Westhoek

La qualité de vie et la vitalité sociale des villages frontaliers du point de vue des jeunes habitants

Pour les villages du Westhoek, le thème de la qualité de vie est depuis longtemps déjà un thème important dans le domaine tant de la recherche que de la politique. La perte de fonction des villages en conséquence de changements structurels radicaux dans la campagne flamande est souvent considérée dans de nombreux villages comme une atteinte à la qualité de vie. Vu la nature des changements apportés, il s'agit cependant d'une vision trop sombre. Pour un nombre croissant d'habitants, surtout ceux qui acceptent (ou parviennent à accepter) la mobilité et la nature de leurs liens locaux, la fonction d'habitat du village est la principale fonction locale qui influence la qualité de vie. Mais vu la fonction d'habitat aussi, il y a dans la campagne du Westhoek, outre des villages qui développent une nouvelle dynamique, des villages qui présentent des signes de stagnation. À cet égard, c'est la qualité des habitations qui joue tout d'abord un rôle essentiel. Mais il s'agit également d'une stagnation due aux lacunes dans la qualité du milieu de vie. Dans les villages un peu plus grands, il est question dans ce cadre de la perte relativement importante de leurs fonctions de centre, ce qui a conduit à l'abandon et au mauvais entretien. Dans les petits villages, cela se traduit souvent par l'absence d'une quelconque forme d'attrait ou de la présence d'une certaine forme de nuisance. Les villages en stagnation sont relativement nombreux le long de la frontière d'État avec la France ou de la frontière linguistique avec la Wallonie. En outre, la stagnation dans les villages situés le long de ces frontières est plus tenace qu'ailleurs dans le Westhoek, ce qui ressort également des statistiques les plus récentes qui indiquent que le nombre de ménages diminue quelque peu depuis 2009 dans de nombreux villages. Cela soulève la question de savoir si la frontière est à l'origine de cette stagnation tenace et si la politique peut atténuer l'effet frontalier, ou encore mieux si elle peut en faire une qualité qui contribue à l'attrait des villages.

Pour répondre à ces questions, un grand nombre de données collectées au moyen d'un questionnaire et d'interviews en 2011 ont été recueillies auprès de 447 habitants âgés entre 18 et 45 ans dans les communes de Messines, Heuvelland, Alveringem et les villages de la commune de Poperinge. Dans le questionnaire, l'avis sur la qualité du milieu de vie dans sa commune et la contribution apportée par les habitants occupaient une place centrale. Lors de la recherche de causes aux différences dans l'avis émis sur la commune – la qualité de vie ressentie – et aux différences dans la contribution à la qualité du milieu de vie – la vitalité sociale –, une attention particulière a été consacrée à la signification de la frontière linguistique et de la frontière d'État dans la vie de tous les jours.

Une conclusion importante est que la plupart des habitants ont un avis positif sur leur commune et qu'un grand nombre d'habitants y contribuent également en participant à toutes sortes d'activités dans leur village.

L'avis positif de nombreux habitants sur leur milieu de vie commence souvent par un avis positif sur leur propre habitation. Il ressort de l'idée qu'on se fait de l'habitation que de nombreux habitants s'orientent vers le marché régional du logement. Cette orientation vers le marché régional du logement ressort également de la façon dont certains groupes d'habitants évaluent certaines caractéristiques de leur commune. La 'tranquillité', la qualité du milieu de vie et la sécurité liée au village sont des valeurs très appréciées par la plupart des habitants et également considérées comme capitales. Le groupe sous revue semble surtout émettre un avis positif sur les centres ruraux qui ont récemment connu la plus forte croissance grâce aux possibilités d'y faire bâtir et en raison de la situation du village par rapport à des centres urbains et à des autoroutes (dynamique due aux possibilités offertes). Les petits centres ruraux qui ont pratiquement perdu toutes fonctions et qui sont moins attrayants comme lieu de résidence sont les plus critiqués. Une partie des habitants dans ces villages, surtout les habitants qui sont nés et ont grandi dans la région, considère la situation des services offerts, et dans une moindre mesure la situation de l'emploi dans ces villages, comme une atteinte à la qualité du milieu de vie. Rien n'indique que c'est dû à un problème pratique. On semble plutôt éprouver mentalement des difficultés à gérer les changements structurels dans la région. La stagnation dans les villages de la région frontalière doit surtout être liée à la combinaison de changements structurels qui sont ressentis comme une perte de fonction locale et un manque de qualité de la fonction d'habitat. Une partie des villages un peu plus grands qui ont dû abandonner leur fonction de centre dans le passé peut, dans un avenir proche, être confrontée à une stagnation poussée en raison de la perte de fonction locale et d'un manque de qualité de la fonction d'habitat.

Bien qu'il puisse exister de grandes différences par village, de nombreux habitants participent en général aux activités du village et à la vie associative. La participation à des activités est généralement inférieure dans les vieux centres en stagnation. Bien que de nombreux habitants vivent cela autrement, il n'est pas démontré que les nouveaux habitants participent moins. Les nouveaux habitants sont toutefois souvent moins actifs dans leur propre village, mais plus souvent actifs ailleurs dans la région. Ceux qui sont nés et ont grandi dans le village sont donc plus souvent actifs au niveau local. Ils remplissent en outre plus souvent un rôle de pionnier dans les activités du village. Le niveau de formation de l'habitant du village est, en outre, en grande partie à l'origine des différentes formes de vitalité sociale à distinguer – la participation aux activités du village, le rôle de pionnier joué dans le cadre de ces activités, l'ouverture d'esprit à l'égard des nouveaux habitants (francophones) et l'implication dans la politique locale. Les habitants hautement qualifiés sont plus actifs, jouent plus souvent un rôle de pionnier et font plus souvent preuve d'ouverture. La phase de vie dans laquelle on se trouve est également capitale. Ainsi, les jeunes de vingt ans sont souvent moins actifs surtout dans les villages qui sont dynamiques en raison des possibilités offertes. Les jeunes de vingt ans jouent également moins souvent un rôle de pionnier dans les activités du village, ce qui vaut surtout pour la partie sud de la région sous revue. Outre le niveau de formation, la maîtrise de la langue française est, pour des raisons compréhensibles, importante pour l'ouverture d'esprit à l'égard des nouveaux habitants (francophones).

L'implication dans la politique locale est faible : les trois-quarts des habitants ne se sentent pas du tout concernés et la distance qui sépare l'habitant du dirigeant est souvent considérée comme énorme.

Pour la qualité de vie ressentie par les habitants et leur contribution à la vitalité sociale du village, les liens sociaux avec le village sont capitaux. Plus on est émotionnellement lié au village, plus on se montre positif à propos de la qualité de vie ressentie et plus on contribue à la qualité du milieu de vie. Pour de nombreux habitants des villages frontaliers, il s'agit surtout d'un lien traditionnel et émotionnel évident avec le lieu où on habite qui est important pour la qualité de vie ressentie. Pour une contribution aux différentes formes de vitalité sociale, c'est une forme plus moderne de lien qui importe : l'implication locale ou la conscientisation locale, qui s'exprime dans l'intérêt pour l'histoire locale, les nouvelles locales et la politique locale. La conscientisation locale semble surtout importante pour une contribution à la vitalité sociale du village. Le développement d'une conscientisation locale offre plus de possibilités et plus de perspectives que la confiance en la subsistance des liens traditionnels avec le village.

Le Westhoek, et certainement la région sous revue, est une véritable région frontalière. Pour les habitants des villages frontaliers, la frontière d'État avec la France, et dans une moindre mesure la frontière linguistique avec la Wallonie, semble une ligne de démarcation importante d'un point de vue social et culturel. L'attitude à l'égard de la frontière et du passage de la frontière est fortement liée à la maîtrise de la langue française et de sa propre histoire en matière d'habitat. De nombreux habitants associent la frontière à l'insécurité et à l'incertitude. Une large majorité dit n'avoir aucune famille ou aucun ami de l'autre côté de la frontière, et quasiment un quart dit ne presque jamais s'y rendre. Si on franchit la frontière, c'est souvent dans le cadre du travail ou pour aller au supermarché. Les habitants des villages frontaliers ont un regard différent sur le Westhoek en tant que région frontalière. Il était possible de distinguer quatre images différentes : le Westhoek en tant que région rurale sans frontières, le Westhoek en tant que région frontalière servant de porte vers la France, le Westhoek en tant que région isolée, et le Westhoek en tant que région dotée d'une identité propre. Il s'avère que ce sont surtout les habitants qui voient le Westhoek comme une région rurale sans frontières qui jugent favorablement la qualité du milieu de vie dans leur commune et y apportent même une contribution. Ces habitants se distinguent notamment par un niveau de formation élevé, leurs aptitudes linguistiques en français et une grande conscientisation locale. Ce dernier point signifie que pour ce groupe, les qualités du Westhoek en tant que région rurale sans frontières sont liées aux qualités de la fonction d'habitat du village. Elles combinent une attitude cosmopolite à l'égard de la région plus vaste tout en s'orientant vers les qualités de la situation d'habitat du village. Parmi ces habitants relativement jeunes dans les villages frontaliers du Westhoek, on distingue deux milieux géographiques et sociaux différents pour lesquels la frontière linguistique et la frontière d'État sont relativement ouvertes : un milieu frontalier traditionnel et un milieu frontalier moderne. Dans le milieu frontalier traditionnel, l'autre côté de la frontière joue un rôle pour les relations et activités transfrontalières qui étaient importantes dans cette région dans le passé (relations

matrimoniales, travail frontalier, visite de villes situées à proximité) et qui étaient à l'origine d'une identité régionale transfrontalière. On rencontre souvent ce milieu social dans les vieux centres en stagnation. Le milieu frontalier moderne dans lequel la conscientisation locale est combinée à un regard cosmopolite sur le Westhoek en tant que région rurale sans frontières est géographiquement moins facile à délimiter. Il est quelque peu surreprésenté dans les milieux d'habitat dotés d'une dynamique due à la fonction d'habitat. Bien que les francophones, généralement originaires de Wallonie ou de France, ne soient représentés qu'en petit nombre dans l'enquête, on a l'impression qu'ils jugent favorablement la fonction d'habitat local, mais qu'ils contribuent moins à la vitalité sociale des villages frontaliers.

Sur la base des conclusions, une série de recommandations ont été formulées à l'égard de la politique spatiale et de la politique de bien-être régionale dans la région. Celles-ci s'adressent en partie aux centres ruraux qui sont confrontés à la stagnation, mais qui tentent également de trouver des facteurs de rattachement pour les atouts qu'on peut justement trouver à la frontière. Ils résident en partie dans les qualités d'habitat et de séjour spécifiques de ces villages. Il est évident qu'il convient dans ce cadre de consacrer une attention particulière auxdits 'charmante dorpen' (villages charmants) qui font partie d'un réseau transfrontalier de villages (qu'on appelle les 'villages Patrimoines' dans le nord de la France). C'est justement dans ces villages qu'existe la possibilité d'utiliser les 'histoires' liées au milieu frontalier traditionnel comme 'qualités locales' pour le milieu frontalier moderne.